



Table des matières

14

Pour les oiseaux
Notes éparses sur la modestie
Matthias De Jonghe

34

La modestie est-elle une vertu politique ?
Pierre-Étienne Vandamme

38

Le doute intime de l'urbaniste
Nuno Pinto da Cruz

44

Complexe et populaire, un inconciliable en musique ?
Martin Saint-Amand

50

La chute de Philippe Katerine
Boris du Boullay

58

Ricky Hollywood,
en lettres noires
Perrine Estienne

66

En Avant-Garde Ridicule !
Daily-Bul & Nouveau Réalisme
Stéphane Meunier

76

#Mon_oiseau_bleu
de Philippe De Jonckheere :
spontanéité, légèreté, modicité
Corentin Lahouste

82

« Un morceau de ciel bleu et un vélo »
À propos d'un autoportrait d'André Derain
(et d'un tout petit point rouge) Matthias De Jonghe

Ours

Projections est une revue culturelle plurielle basée essentiellement à Bruxelles. Son objectif est d'interroger le rapport au monde caractéristique d'une époque et d'une culture marquées par l'incertitude.

Conception

Matthias De Jonghe
Perrine Estienne
Jonathan Galoppin
Corentin Lahouste
Nuno Pinto da Cruz
Michel Reuss
Amandine Thiry
Pierre-Étienne Vandamme

Design graphique

Nuno Pinto da Cruz

Diffusion

Perrine Estienne
Stéphane Meunier
Michel Reuss
Amandine Thiry

Impression

Ronan Deriez — Harry Studio
en risographie deux couleurs

Remerciements

Nous remercions vivement Florence Cats, Chloé Devis, Boris du Boullay, Ricky Hollywood, Stéphane Meunier, Marguerite Roman, Martin Saint-Amand pour leur participation à ce numéro, ainsi que nos lecteurs/trices pour leur patience.

projections.redaction@gmail.com
revueprojections.wordpress.com
BE37 1431 0761 4228

une publication de blurbs ASBL
— 1190 Bruxelles, rue des Alliés 127

tous droits réservés

Avec le soutien de la Promotion des Lettres
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



##Mon_oiseau_
bleu de Philippe
De Jonckheere :
spontanéité,
légèreté,
modicité

Entre le 19 juin 2017 et le 9 avril 2018, Philippe De Jonckheere, artiste touche-à-tout, auteur et concepteur du site *Désordre*, a mené un projet d'écriture journalistique particulier, expérimental¹, indépendant de *Désordre : #mon_oiseau_bleu*, sous-titré : *Poésie en open space*. Détournant le fameux réseau social Twitter – le titre du projet faisant écho au logo du réseau de microblogging et au marqueur de métadonnées (hashtag) qui lui est associé –, il a livré chaque jour, à travers des *posts* hébergés sur la plateforme *Seen this*, son « Facebook [®]™© bio » qu'il considère comme le « [d]ernier endroit fréquentable d'Internet » (14/02/18), une série de haïkus peu conventionnels qui visent à retracer les faits saillants (ou dérisoires) de chacune de ses journées, dont les pensées qui ont pu le traverser. Chaque livraison comprend un certain nombre de strophes/paragraphes (entre 5 – le 22/06/17 – et 101 – le 03/01/17), toujours composé(e)s de trois lignes, mais ne respectant pas forcément (voire que très rarement) les règles métriques associées à la pratique littéraire d'origine nipponne², cette « forme poétique modeste et cinglante » (9/04/18) qu'il préfère entre toutes³. Jouant avec la contrainte de la forme-haïku qu'il tord et réaménage allègrement, De Jonckheere filtre donc les journées de sa vie à l'aune des divers événements (souvent mineurs) qui ont pu les ponctuer et qu'il compile progressivement. Il poétise ainsi le « vaste désordre » (29/12/17) de sa vie de la manière la plus simple, la plus candide.

Avec *#mon_oiseau_bleu*, De Jonckheere promeut en premier lieu une conception de l'acte d'écriture simple, spontanée, sans prétention ni ornement, dont les jeux de mots et de sonorités qu'il réalise peuvent notamment former un bel exemple :

« File
Fille
De Phil !

File, fille de Phil !

Je houspille

Ma fille »

(1^{ère} livraison du 06/07/17)

« Ça ne vient pas

Tu vas aux toilettes, où ça vient bien

Tu retournes à ta place, où ça ne vient toujours pas »

(1^{ère} livraison du 06/07/17)

« Une jeune femme pas pudique

Montre ses poils pubiques

Dans une bibliothèque publique »

(24/06/17)

« Qu'est-ce que l'auteur

Qui travaille sur Lénine

Va penser de mon stakhanovisme ? »

(07/10/17)

Bien que ceux-ci frisent parfois le ridicule, le bouffonesque, que le web-écrivain n'a pas peur d'atteindre :

« Moment ataraxique

Plier le linge

En écoutant Jarrett au _Blue Note_

_Après

J'arrête

Jarrett_ »

(20/10/17)

« Sarah

Aime bien

Mon conte

1 La première livraison du projet se termine sur ces mots : « *#mon_oiseau_bleu (je tente un nouveau truc)* » (nous soulignons).

2 Bien après avoir lancé son projet, De Jonckheere note ainsi dans une de ses livraisons (la dernière du 07/07/2017) : Je suis allé regarder / Sur Internet / Les règles des haïkus // Une fois de plus / J'aurais tout fait / Pour ignorer les règles // Je devrais sans doute tout reprendre / Je n'en ferai rien, évidemment / Je vais continuer de bricoler ».

3 Voir notamment <https://www.desordre.net/bloc/ursula/2017/textes/076.htm>, où l'on peut apprendre que son poème préféré est un haïku de Ryōkan.

Mon conte

Est

Bon »

(11/12/17)

«Je tente de m'intéresser à _Blade Runner_
Ce qui n'est pas rendu hyper facile
D'abord c'est pas vraiment ma tasse d'*oolong*»
(12/11/17, nous soulignons)

«Il faut y aller
Me dis-je les mains moites
Et les pieds _poites_»
(01/03/18)

Le projet poétique s'affirme ainsi comme une œuvre sur le vif, de saisie du jaillissement (notamment langagier), et se dessine dès lors comme une œuvre du *geste d'écriture* (sans cesse relancé) davantage que selon la perspective de l'œuvre comme produit fini et polissé, ce que peuvent entre autres souligner les quelques coquilles qui l'émaillent⁴. Bien qu'elle ne soit pas *pur jaillissement incontrôlé*, la pratique d'écriture de De Jonckheere dans *#mon_oiseau_bleu* vise à approcher au maximum cet état-là. C'est pourquoi le projet est également irrigué par toute une veine humoristique qui vient battre en brèche «le diktat imposé par un web massivement dévolu à un usage mercantile et instrumental de la langue»⁵.

«Profession ?
J'ose (pour rire)
Écrivain !
Ah ? dans nos fichiers
Vous êtes connu comme informaticien
J'emmerde l'informatique !»
(03/09/17)

«Le député El Guerrab, mis en examen,_
[Pour coups et blessures NDLR], _devient membre
De la commission de la défense de l'Assemblée_»
(04/10/17)

«Je fais un usage (vraiment) abusif
Des adverbes (souvent) inutiles
(Incidentement) ça manque (grandement) de clarté»
(13/11/17)

«Nous sommes le 11 novembre
Il est 11 heures et 11 minutes
Il fait une température de 11°C

(Demain, à la même heure, nous serons
Le 12 novembre, il sera 10 heures et 9 minutes
Et il fera une température de 9°C). Tout fout le camp»
(07/12/17)

«Toutes proportions mal gardées
Je me demande comment Proust
Traite ses mails à la Sécurité Sociale

À : CPAM
De : Marcel Proust
Re : Panne et entretien de respirateur

À : MDPH
De : Franz Kafka
Re : Lit adapté à nouvelle condition»
(14/01/18)

Avec Gilles Bonnet, il est par conséquent possible d'affirmer que, comme de nombreux sites et blogs d'écrivains, le projet de De Jonckherre témoigne d'une littérature «de l'aléa mieux que du plan et de la méthode, de l'*inventio* plus que de la *dispositio*»⁶. À une langue purement fonctionnelle est préférée une langue vivante, par exemple nourrie de références détournées qui viennent alors la

4 Les bizarreries graphiques (ou erreurs grammaticales) de l'auteur ont été conservées dans la retranscription des extraits cités.

5 Gilles Bonnet, *Pour une poétique numérique. Littérature et internet*, Hermann, 2017, p. 11.

6 *Ibid.*, p. 234. En rhétorique, l'*inventio* renvoie à la perspective créative, imaginative dans le discours, tandis que la *dispositio* peut être rattachée à l'art d'exposer des arguments de manière ordonnée et efficace.

teinter affectivement. Tel est le cas de ces extraits où est soit convoquée une réplique culte d'*Apocalypse Now*, soit les paroles d'une chanson populaire du groupe français Louise attaque :

« _I love the smell
Of Amoxiciline
In the morning_ »
(04/09/17)

« _I love the smell
Of cut-up
In the morning_ »
(13/11/17)

« Je pars chercher Zoé à l'atelier
Une pile électrique. Fatigante, intéressante
Mais putain qu'est-ce qu'elle est chiant ! »
(12/02/18)

De même, la manière dont il pastiche certains discours, en ce compris les tics langagiers de ses enfants, participe de ce même mouvement et du caractère comique de l'œuvre :

« Genre Sarah elle croit vraiment
Que l'inscription à la fac
Genre ça se fait tout seul, genre »
(09/07/17)

« Le dal de Zoé déchire sa race
Je ne sais pas si on peut dire les choses
Comme ça dans un poème »
(2^{ème} livraison du 31/12/17)

Au travers de #mon_oiseau_bleu, mu par une dynamique du lâcher-prise⁷, on retrouve par conséquent la pratique d'une « littérature informelle », décrite par Pierre Glaudes et Jean-François Louette au sujet de la forme essayis-

tique, « qui naît spontanément des circonstances de la vie ordinaire et qui privilégie l'humour, la familiarité de ton, la légèreté de la touche, dans des observations intimement personnelles »⁸.

La simplicité du projet s'affirme également au-delà de la langue et du ton qui y sont employés. En effet, y sont valorisés des moments (généralement heureux) de la vie quotidienne, tels que partager du temps avec ses enfants, être touché par une œuvre d'art, discuter avec ses amis, déguster un mets délicieux, etc. Alors qu'ils sont communément négligés voire méprisés, De Jonckheere vient restaurer leur importance entre autres affective, inscrivant ainsi son projet dans la lignée de plusieurs autres qu'il a menés dans le cadre de Désordre, de même que dans celle du mouvement de « poésie littérale », « inspirée par la mouvance objectiviste américaine »⁹. Y est donc évoqué et investi l'épiphénoménal, lorsqu'un rien prend la force d'un tout et entraîne vers une dimension extraordinaire, somptueuse ; épiphénoménal, dont on retrouve une sorte de définition dans la livraison du 8 février 2018 : « l'invisible / L'immensément grand / Ce qui existe sans exister, la vie ». C'est tout un monde de sensations impalpables, de l'ordre du prodigieux, qui est alors mis en lumière. Soit personnel :

« Au marché
L'odeur entêtante
Du basilic de début d'été

Morsure dans une pêche blanche
Et plate, tout un monde cévennol
Dans ma bouche
[...]
Dans le bois de Vincennes
Surpris par l'odeur
D'un plan de citronnelle égaré »
(26/06/17)

7 Voir l'avant-dernière livraison du projet (08/04/18).

8 Pierre Glaudes et Jean-François Louette, *L'essai*, Paris, Hachette, 1999 (Contours littéraires), p. 92.

9 Voir Gilles Bonnet, *op. cit.*, p. 25.

«Romane Bohringer traverse la rue devant toi
 Dans l'autoradio la voix de Manou Farine
 Vis-tu dans un monde enchanté ?»
 (28/06/17)

«Aube d'été orgiaque
 Ciel orange foncé
 Sur les immeubles de Val»
 (1^{ère} livraison du 07/07/17)

«Et cela me fait tellement plaisir
 De repenser à Stu, le serveur de Leo's
 Qui goûtait les plats de ses clients»
 (13/01/18)

«Je file à la réunion
 De parents d'élèves
 Débat atelier handicap

[...]

Je suis subjugué par la force
 De certains jeunes parents
 Capables de surmonter intelligemment

Je fuis habituellement
 Ce genre de discussions
 Là j'apprends plein de choses

Surtout
 Je change d'avis
 De manière de voir les choses»
 (21/02/18)

Soit interpersonnel, transindividuel :

«Je me rends compte
 Que je ne ressens pas la pression habituelle
 Sur ma fesse droite

Excusez-moi je crois
 Que j'ai perdu mes papiers
 Où vous êtes assise

Désolée, je _don't speak French_
 _Sorry to trouble you, I was sitting here
 And I have lost my wallet_

Cette jeune femme est étonnamment
 Jolie et souriante,

Elle s'excuse que je m'excuse

Par politesse, ça se fait
 Quand on veut regarder sous les fesses d'une femme
 Je lui demande d'où elle vient ?

De Grèce des Îles de la Cyclade, vous connaissez ?
 Je n'en connais que les descriptions d'Homère
 Ça a dû changer depuis. Rires

Trois heures plus tard
 Une salade de haricots
 Et trois cafés plus tard

Nous avons discuté de politique
 D'urbanisme (qu'elle étudie), de féminisme
 D'autisme, d'éducation des enfants, d'altérité

C'était merveilleux
 Ses yeux pétillaient d'intelligence et de culture
 Ni elle ni moi n'étions attendus

Trois heures plus tard
 Je l'ai rendue à son travail
 Je suis reparti j'étais transformé

Je ne sais même pas
 Comment
 Elle s'appelle

Pas une fois pendant trois heures
 N'avons-nous reçu d'appels ou de messages
 Ni regardé nos montres. Par quel miracle ?

Dans le métropolitain je souris bêtement en pensant
 Que ce qui a pu permettre ce petit miracle
 Notre grande différence d'âge

Et si le début du grand âge
Me fait de tels cadeaux
Je bénis l'andropause»
(27/11/17)

«Longue marche dans le bois
Dont sont faits les rêves
Avec Émile et Zoé

Zoé m'explique comment
Certains arbres sont déjà
Pour elle, des souvenirs d'enfance

Je lui réponds
Que dans les Cévennes
C'est un pareil pour moi

“? Et c'est pour ça
Que parfois
Tu es triste dans les Cévennes ? ? Oui

? Mais pourtant tu nous dis toujours
Que tu as eu une enfance heureuse ?
? C'est pour ça justement que je suis triste

? Et c'est maintenant que tu es triste ?
? Non maintenant je suis heureux
? Je ne suis pas sûre de comprendre. ? Moi non plus”»
(17/11/17)

«Longue conversation
Enjeux profonds
Accord essentiel»
(20/01/18)

«Marche de peu de mots
Comme souvent les marches avec Emile
Mais le sentiment d'une proximité silencieuse»
(26/03/18)

Et c'est depuis l'importance accordée à l'épiphiénoménal et à l'onirique¹⁰ que se dessine alors en creux la perspective politique du projet qui développe et promeut une sensibilité aux impressions et qualités fines, presque imperceptibles : mettre des mots sur ce qui, bien que fondamental, reste la plupart du temps invisible, muet ; s'intéresser et mettre en lumière ce qui peut être perçu de prime abord comme « inutile », dérisoire. Aussi, c'est aux « riens » d'une vie que se consacre fondamentalement *#mon_oiseau_bleu* qui les abrite et les recueille, battant en brèche le sceau d'infamie notamment culturelle duquel ils ont été très longtemps frappés. Cette axiologie s'affirme spécifiquement à la suite de propos tenus par Emmanuel Macron, que De Jonckheere reprend dans sa quatrième livraison du 2 juillet 2017 : « _Une gare, c'est un lieu / Où on croise des gens qui réussissent / Et des gens qui ne sont rien_ (E. Macron) ». Dès le lendemain, il poste une réaction à chaud, assortie du hashtag « *rien* », qui excède le format de *#mon_oiseau_bleu* :

«Alors aujourd'hui, je voudrais crier ma colère à ce pauvre type, lui hurler que personne n'est jamais _rien_ (même pas lui en somme). Que lui, pour pareillement raisonner, _ne vaut rien_, il vient de montrer sa limite et elle est immédiate, que lui ne m'apprendra jamais rien, si ce n'est que le mépris de classe de même que la connerie humaine peuvent donner une idée juste de l'infini. Oui, Macron, t'es qu'un con, tu ne m'apprendras jamais rien. Et tu n'apprendras jamais rien.

Au contraire de mon fils Nathan, qui, lui, m'a tout appris, a fait de moi un homme, un homme prêt à en découdre avec la complexité du monde, avec la complexité de l'humain, pas comme toi, pauvre type!

#rien»¹¹

Dans sa première livraison du 04 juillet 2017, De Jonckheere déploie l'idée et cette matière initialement formulée dans l'urgence, en la faisant résonner avec son

10 En effet, au récit des jours la vie de De Jonckheere, tramés d'actions et perceptions diverses, se mêle à un moment, de manière systématique (à partir du 08/09/2017), le récit de ses rêves qui viennent ouvrir chaque livraison. La dimension onirique est ainsi appréhendée comme centrale dans le rapport à l'existence : s'y jouerait, obscurément, les nœuds d'une vie humaine : « Ainsi va le monde des rêves / Littéralement fragiles comme des bulles / Fragile comme un mot-clef // Demain j'oublierai les rendez-vous importants / Au profit des mots-clefs de mes rêves / Et ma journée n'en sera que plus éclairée » (11/03/18).

11 Voir <https://seenthis.net/messages/612160>.

vécu personnel : son fils, handicapé mental, qu'un discours utilitariste néo-libéral pourrait totalement taxer de *gens de rien, accessoires*.

« Émile, son courage, sa ténacité
Ses peurs, souvent vaincues
Ce n'est pas rien

Émile mon gars
Plus grand que moi maintenant
Ce n'est pas rien

Émile, mon grand gars
Nos discussions en l'absence des filles
Ce n'est pas rien

Émile, avec qui je discute
Qui me bat aux échecs
Ce n'est pas rien

Émile qui donne de l'espoir
À une mère d'enfant autiste
Ce n'est pas rien
Émile et son t-shirt fétiche
Émile et ses vidéos de rap
Ce n'est pas rien

Émile qui voudrait bien
Qui ne peut pas toujours
Ce n'est pas rien

Émile, un peu agité certains soirs
D'autres soirs plus calme
Ce n'est pas rien

Émile qui fera jardinage
À la rentrée
Ce n'est pas rien

Émile qui plus tard
Sera jardinier
Ce n'est pas rien

Émile qui plus tard

Comptera sur ses quatre frères et sœurs
Ce n'est pas rien

Émile
Qui ment
Ce n'est pas rien

Émile qui fume
Des cigarettes en cachette
Ce n'est pas rien

Émile avec qui je regarde
Un film ce soir, entre gars
Ce n'est pas rien

Émile qui m'aide
À porter un truc lourd
Ce n'est pas rien

Émile qui prépare notre dîner de ce soir
Des pâtes au pesto
Ce n'est pas rien

Émile
Mon tout
Ce n'est pas rien

Et j'emmerde
Macron,
Moins que rien

Et dire que je boudais
Aujourd'hui
Manquant d'inspiration

Émile
Qui m'inspire tant
Ce n'est pas rien

Les gens qui ne sont rien pour toi
Sont tout pour moi
Et toi tu ne vaux pas grand-chose

Sans dents, sans Rolex [sic]

Sans rien
Et dans ton cul !

La violence
Des gens qui ne sont rien
Appelle la violence, juste

Macron
Je ne suis rien pour toi
J'ai déjà vécu dix vies comme la tienne »

(1^{ère} livraison du 04/07/17)

C'est le plus ténu que De Jonckheere redore donc comme essentiel¹² et il n'est pas anodin dès lors que ce soit simultanément à l'écriture de *#mon_oiseau_bleu* que De Jonckheere ait repris une activité photographique – ce qu'il avait complètement arrêté à la suite de la fin provisoire posée à *Désordre* (avril 2017) – à travers un projet, hébergé sur son site, au titre éloquent : *#moindres_gestes*¹³, et qui s'oppose quasiment en tous points à sa pratique antérieure.

Je me remets très doucement à la photographie. Je me suis donné de nouvelles règles. Très peu d'images. Toujours arranger un peu les choses. S'appliquer sur chaque image. Se laisser guider uniquement par le plaisir. Ne pas en faire tous les jours. En faire autant que je veux. Recadrer, modifier, retoucher. Pas d'effets de série. Pas de collages. Pas d'images animées. Ne pas dater. Ne pas contextualiser. Bref faire tout le contraire de ce que je faisais jusque là, non par esprit de contradiction, mais dans l'espoir de produire des choses nouvelles. Ça s'appelle *_les Moindres gestes_*¹⁴



112^{ème} photographie de la série

Illuminant l'incommensurable, De Jonckheere réfute ainsi toute hiérarchie entre les faits ou les êtres – il s'inscrit dans une « micropolitique du sensible [...] s'exer[çant] de manière conjoncturelle et situationnelle »¹⁵ – et porte l'attention sur le plus fin des vies, sur la pluralité et l'hétérogénéité constitutives de l'existence humaine, que vient intensifier *#mon_oiseau_bleu*, dont les immenses pouvoirs, similaires à ceux de Seijiro Murayama¹⁶, sont de *faire tout avec rien*

« Avec
Presque
Rien »¹⁷.

Corentin Lahouste

12 La troisième livraison du 4 juillet 2017 affirme en ce sens, par un haïku qui s'inscrit dans la continuité du passage de la première livraison : « Toutes ces personnes de peu / Clochard et cafetière me sont / Essentielles. Ce n'est pas rien ».

13 Voir http://desordre.net/photographie/numerique/moindres_gestes/images/grandes/.

14 Publication du 9 novembre 2017 sur *seenthis*. Voir : <https://seenthis.net/messages/643468>.

15 Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Corti, 2017, p. 158.

16 Il convient de noter que c'est avec l'écoute d'un de ses disques (*Downdating*) que De Jonckheere clôt l'ensemble du projet.

17 Haïku issu de la livraison du 6/04/18.

